INTERVENTION DE Mons. EUGENIO ZANETTI

(prêtre du diocèse de Bergame-Italie, responsable du groupe diocésain « La Casa » : accompagnement spirituel et conseils canoniques pour les séparés, divorcés ou remariés)

Séparés, divorcés ou remariés civilement entre le travail et la fête

Avant-propos

Notre Congrès entend jeter une lumière d'espoir sur la famille, même si elle traverse des moments difficiles, des préoccupations liées au monde du travail ; un espoir qu'il faut retrouver et exprimer dans une fête chrétienne authentique. Si c'est vrai pour chaque famille, à plus forte raison les préoccupations et l'espoir augmentent face à la réalité des familles divisées, blessées par une séparation qui a causé la souffrance et un profond manque de repères aux conjoints, aux enfants, aux proches et aux amis, voire à la communauté chrétienne. Nous ne pouvons pas fermer les yeux face au vécu pénible et compliqué de tant de nos frères ; c'est pourquoi nous sommes stimulés à trouver dans notre foi chrétienne cette lumière qui peut redonner la confiance et le courage même dans ces situations familières particulières.

Le drame d'une séparation et ses séquelles, ainsi que la complexité qu'une nouvelle union peut introduire, provoquent sans doute, des préoccupations et de la fatigue dans le domaine du travail et de l'économie de ces familles ; tout cela peut aussi miner la valeur et la beauté des moments de joie et de fête.

Le défi que l'Eglise doit affronter aujourd'hui est justement celui de transformer ces ombres en de nouvelles et de plus grandes lumières, d'abord en prévenant ou récupérant des situations de séparations, mais aussi par le maternage dans ces situations stables désormais et sans issue. Il s'agit, donc, de développer ces sources de grâce qui viennent du sacrement du mariage et qui continuent à se reproduire même dans des situations douloureuses et pénibles, de façon à ce que ce travail ne soit pas vain et la fête ne soit pas vide, bien au contraire, qu'on retrouve le sens et l'espoir dans le mystère de la croix de Jésus.

Le travail : ….pour continuer à aimer

Quand quelqu'un se marie, il ajoute aux motivations de son travail la finalité familiale aussi : le travail ne sert plus seulement à la subsistance, à la réalisation de ses ambitions et ses capacités, mais il doit subvenir aux besoins de la famille, pour lui donner la sécurité et la sérénité et pour avoir la possibilité de mettre au monde des enfants et de les faire grandir dans la sérénité. En cela, les hommes et les femmes, les époux et les épouses collaborent ; et les enfants devenus des adultes offrent leur apport. Nous savons que ce gagne-pain n'a jamais été un travail facile ; aujourd'hui non plus : « *»L'homme se nourrit de ce pain avec la sueur de son visage, c'est-à-dire, non seulement avec ses efforts et son endurance, mais aussi au milieu de tant de tensions, de conflits et de crises qui, rapportés à la réalité du travail, bouleversent la vie des sociétés et de toute l'humanité ».*

La division de la famille est l'une de ces difficultés, aujourd'hui. Elle comporte pour les conjoints le risque de perdre sa dignité et sa confiance, le sens profond de leur vie, c'est-à-dire, la raison pour laquelle ils vivent et ils travaillent : *pour qui ou pour quoi travailler,*

quel sens a désormais mon travail, si j'ai perdu un des motifs fondamentaux de ma vie, le projet le plus important de ma vie ? Ainsi, le fait de se sentir désorienté, découragé, le désespoir peuvent envahir tellement le cœur et l'esprit de tant de conjoints séparés, divorcés ou remariés,…….qu'ils en arrivent à renoncer à la vie.
D'autre part, on exige des conjoints séparés, divorcés ou remariés, surtout s'ils ont des enfants, un engagement de travail encore plus pressant, nécessaire, urgent, puisque les dépenses augmentent : frais juridiques, un nouveau logement, la pension alimentaire au conjoint (quand elle est requise), la pension alimentaire aux enfants (quand il y en a), l'entretien d'une éventuelle nouvelle famille….. C'est la raison pour laquelle il faut garder à tous prix son emploi, voire trouver une deuxième occupation pour arrondir le salaire. Le drame augmente quand on n'a pas de logement à soi (et on doit réintégrer le foyer parental ou trouver un logement provisoire), ou quand on perd son travail !
Face à ces situations il peut y avoir différentes réactions. Certains, pour oublier la douleur de la séparation, se jettent dans le travail, se laissent absorber complètement et y cherchent les satisfactions que la famille ne leur a pas données. D'autres, pourvu de gagner l'argent dont ils ont besoin pour subvenir à tout, acceptent n'importe quel travail, quoique inadéquat. D'autres encore, profondément découragés, se laissent aller, négligent leur travail, se désintéressent de tout, même de la famille. Heureusement il y en a aussi qui sont capables de réagir ou du moins essayent de faire de leur mieux.
Dans ces situations, certes, le risque existe de perdre le sens, bon et serein, du travail, le réduisant à un simple gagne-pain ou à un poids parfois insupportable. C'est ainsi qu'une personne ne trouve plus dans son travail une activité « humanisante » , c'est-à-dire un lieu de rencontre fructueux entre sa propre humanité et la création, un lieu de participation et de collaboration à la construction d'une société bonne et heureuse, et qui favorise la famille de façon prioritaire : *« Si on veut mieux préciser la signification éthique du travail, il faut se confronter avant tout avec cette vérité. Le travail est un bien de l'homme, c'est un bien de son humanité, parce qu'à travers le travail, l'homme, non seulement transforme la nature en l'adaptant à ses nécessités, mais il se réalise aussi en tant qu'homme, je dirais même qu' « il devient encore plus homme ».*
Risquer de perdre la dimension humanisante du travail signifie en fait risquer de compromettre cette image divine que notre Seigneur a mis en nous, en tant que collaborateurs de son œuvre créatrice, et surtout de la propagation du don de la vie qu'Il fait incessamment à la famille humaine et à toute la création.

Mais pour ceux qui vivent la séparation, le divorce ou une nouvelle union, c'est justement l'exigence de se dédier encore plus au travail, au delà d'un banal défoulement psychologique ou d'une simple nécessité économique, qui peut se transformer en une possibilité, une opportunité précieuse du point de vue humain et chrétien. En effet, c'est bien l'exigence de se concentrer sur cette activité, devenue de plus en plus indispensable, qui met dans la condition de rechercher en elle le sens et la valeur positive qu'elle a : retrouver et approfondir la valeur positive du travail pour retrouver ou approfondir la positivité en soi-même en tant que créatures pensée et aimées de Dieu pour réaliser ensemble son projet d'élévation et de rédemption du monde ! On peut donc découvrir de façon encore plus forte l'appel de Dieu, fondé sur le sacrement du mariage, à participer avec Lui au bien des personnes qu'il nous a confiées, y compris la famille (quoique divisée). C'est la relance de cette vocation divine qui redonne la dignité et la valeur même à

l'existence de ceux qui vivent des situations familiales particulières, en les aidant à surmonter la perception de faillite complète.
Il est certain que ce n'est pas facile, au contraire, cela exige de la « passion et du labeur », parce que cela implique le dépassement de résistances, d'obstacles, d'affrontements, d'égoïsmes….de péchés. L'œuvre du travail s'apparente au labeur originel d'Adam et d'Eve, après le péché originel ; mais elle s'apparente surtout à la passion par laquelle Jésus a racheté l'humanité, y compris la dimension du travail : *«La sueur et la fatigue, que le travail comporte nécessairement dans la condition présente de l'humanité, offrent au chrétien et à chaque homme, qui est appelé à suivre le Christ, la possibilité de participer dans l'amour à l'œuvre que le Christ est venu accomplir. Le salut nous le devons à la souffrance et à la mort sur la croix. En supportant le fardeau du travail unis en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore d'une certaine façon avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. Il démontre qu'il est le vrai disciple de Jésus, en portant à son tour la croix tous les jours au cours de l'activité qu'il est appelé à accomplir ».*
Dans la lumière et dans la force de la croix de Jésus offerte par amour, on peut retrouver et vivre le sens profond du travail comme « don » de soi pour le bien des autres : le conjoint, les enfants et n'importe quelle autre personne en ait besoin. Pour quelqu'un qui est séparé, divorcé ou remarié, l'exigence de travailler davantage devient ainsi la possibilité de travailler mieux, c'est-à-dire de trouver dans cette activité un moyen pour continuer à aimer sa famille, à vivre dans l'amour et non dans la haine. L'amour seul, en effet, apporte la paix et redonne la joie à la vie.

La fête :…pour continuer à vivre dans la paix

Parler de la fête dans la famille signifie penser au temps ou aux initiatives au cours desquels la famille se retrouve unie et goûte la joie d'être ensemble et de raviver les sentiments d'affection qui l'unissent et la soutiennent. ; c'est comme si on revenait continuellement à l'origine d'un choix, d'une orientation et de la réalisation de sa vie, y compris la mémoire du mariage : *«de ce fait, un tel jour (le dimanche), apparaît comme une fête primordiale, pendant laquelle chaque fidèle, dans son entourage peut être l'annonciateur et le gardien du sens du temps. En ce jour, en effet, jaillit le sens chrétien de l'existence et une nouvelle manière de vivre le temps, les relations, le travail et la mort ».* Le dimanche, les anniversaires, les fêtes de Noël et de Pâques, les vacances… sont tous des moments où l'on s'arrête pour regarder et goûter ce que nous sommes, pour nous complaire de ce que nous avons vécu.
Mais pour ceux qui sont séparés, le dimanche malheureusement n'est pas le jour d'une plus grande intimité avec son conjoint, mais souvent le jour d'une plus grande solitude. ; et s'il y a des enfants, on doit accepter l'alternance selon laquelle un dimanche ils sont avec l'un le suivant avec l'autre conjoint, et ainsi de suite pour les autres fêtes. Pour une famille divisée le silence du jour de fête peut faire résonner une grande souffrance et un profond déchirement. Même quand la séparation a été un événement nécessaire pour éviter de plus grands maux, néanmoins, elle laisse un vide, une grande amertume.
C'est ainsi que la fête, pour une personne séparée, peut apporter plus de difficultés que de joies ; sur le plan personnel, parce qu'elle peut accentuer le sentiment de solitude ; augmenter la sens de l'échec ; rendre encore plus vive la souffrance pour la privation des proches les plus chers dans une confrontation impitoyable avec l' « auparavant » ou avec les familles encore unies. Sur le plan des rapports avec l'autre parent, s'il y a des enfants, les

jours de fête peuvent devenir la source de nouvelles tensions où de conflits ; et tout peut se compliquer davantage en présence de nouveaux liens ou de nouvelles unions. Comment retrouver l'espoir ? Comment recommencer à reconnaître les beaux aspects de la vie et à remercier, à faire l'Eucharistie, à faire Pâques même dans ces situations ?
Là aussi, comme pour le travail, une situation porteuse de peines et de souffrances peut se transformer en une nouvelle opportunité, en une occasion positive pour relire l'ensemble de sa vie, pour surmonter des situations cristallisée, pour redécouvrir les dimensions de la fonction parentale qui souvent sont négligées ou vécues superficiellement dans la routine quotidienne. En effet, on est obligé de réorganiser son temps, à miser sur la qualité du temps plus que sur la quantité ; à sortir d'une routine de travail et d'un engagement quotidien dans lesquels, souvent, on se blottit. Même avec les enfants, les jours de fête passés avec eux peuvent être l'occasion pour intensifier les rapports, l'affection, l'éducation.
Le marché aussi s'est rendu compte de ces nouvelles réalités, et commence à offrir des solutions et des formules de vacances, de séjours ou de simples passe-temps pour les parents seuls avec un ou plusieurs enfants. Mais cela ne peut pas se borner au marché, à une nouvelle source de profit : on ne peut pas spéculer sur la souffrance!

Au contraire il faut aider les familles divisées à redécouvrir et à vivre la fête de manière authentique, non pas comme un pis-aller ou un anesthésique pour remplir le vide, mais comme une vraie recharge de joie. Le secret que l'Evangile de Jésus offre n'est autre que la « reconnaissance » ; reconnaître dans les différentes fêtes les nombreux dons que notre Seigneur nous offre : la vie, la foi, l'amour, la solidarité, la gratuité…Aller au-delà de la souffrance, sans l'oublier, mais, en même temps, sans se laisser accabler. Et c'est justement ce que nous vivons le dimanche pendant la célébration des Pâques de Jésus : de la mort à la vie, de la défaite à la résurrection, de l'angoisse à l'espoir, de la tristesse à la joie. Jésus est passé lui-même à travers le tunnel de l'abandon et de la solitude, mais il a conservé la certitude qu'il était entre les tendres mains de Dieu le Père. Se souvenir de cela pendant la Messe dominicale signifie justement faire l' « Eucharistie », c'est-à-dire reconnaître et remercier le Seigneur de cet amour infini et éternel qu'Il a pour chacun d'entre nous, dans n'importe quelle situation il se trouve, même s'il est séparé, divorcé ou remarié : Il ne nous abandonne jamais !
C'est pourquoi le Pape adresse à toutes les familles sans exclusion ce voeu : *« un encouragement particulier à toutes les familles, pour qu'elles trouvent dans ce Sacrement l'inspiration et la force. L'amour entre un homme et une femme, l'accueil de la vie, le devoir d'éduquer se révèlent comme autant de domaines privilégiés où l'Eucharistie peut montrer sa capacité à transformer et donner du sens à l'existence ».*
C'est la chance qui incombe à ceux que la vie contraint à donner plus de valeur au temps et surtout au temps de la fête : ce n'est que grâce à la lumière de la foi chrétienne que le septième jour, celui du Seigneur, peut revigorer une vie qui porte le poids d'une division. Seule la réconciliation avec Lui peut amener à une réconciliation avec les autres, avec soi-même et avec la création, et donner une profonde paix, qui est l'anticipation et le prélude de cette joie à laquelle nous sommes appelés au banquet du ciel.

Conclusion

Même pour la communauté chrétienne il n'est pas facile de côtoyer ces familles divisées, les soutenir au travail et pendant la fête ; parfois on ne sait pas comment se conduire, ni si la personne est seule, ni si elle a quelqu'un, pour éviter aussi des situations gênantes ou ambigües dans la communauté. Pourtant, jamais comme aujourd'hui, l'Eglise est appelée à être proche de ces personnes au cœur blessé, pour les aider malgré tout à donner une valeur à leur travail et à retrouver la joie de la fête serrées dans les bras de la plus grande famille du Seigneur : *« Il faudra que les pasteurs et la communauté des fidèles souffrent et aiment avec les personnes intéressées, pour qu'elles puissent reconnaître dans leur fardeau le joug tendre et le fardeau léger de Jésus. Leur fardeau n'est pas tendre et léger parce qu'il est petit et insignifiant, mais il devient léger parce que le Seigneur, et toute l'Eglise avec lui, le partagent. L'action pastorale doit être accomplie avec dévouement et doit offrir son aide fondée sur la vérité et sur l'amour ».*
Pour l'Eglise aussi, de ces complexes situations de souffrances peuvent jaillir des occasions précieuses de redécouvrir et relancer ses potentialités, liées à l'action que l'Esprit Saint accomplit en elle pour créer et recréer, façonner et refaçonner la vie des hommes et des familles.